

La ligne et le volume

Œuvres de la collection
du Frac Bretagne

exposition
du 11 juillet au
1^{er} novembre 2015

François Bouillon
Richard Deacon
Larry Deyab
Nicolas Fédorenko
Étienne Hajdu
Sharon Kivland
Stanislav Kolibal
Jan Krizek
André Léocat
Olivier Mourgue
Aurelie Nemours
Maria Nordman
Gabriel Orozco
Didier Vermeiren

La ligne et le volume

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

L'exposition

L'exposition inaugurale de la galerie de Rohan, intitulée *La ligne et le volume*, envisage les différentes expressions de la sculpture d'aujourd'hui, du dessin préparatoire à l'objet fini. Elle entrouvre également la porte de ce lieu secret qu'est l'atelier du sculpteur. Réalisée à partir de la collection du Frac Bretagne, elle met en présence des œuvres, qui vont de la miniature à la sculpture monumentale, dues à quatorze artistes, eux-mêmes de différents horizons et générations. L'exposition se déploie dans les deux espaces contigus de ce nouveau lieu autour de quelques thèmes : les jeux de correspondance entre le dessin et la sculpture, le dessin dans l'espace, la recherche de composition, l'hommage à Rodin... Elle est aussi un discret écho à l'exposition *Alberto Giacometti* proposée par le Fonds Hélène et Edouard Leclerc à Landerneau.



Réalisation Cabinet HB2A, ICC Brest.

Les artistes

FRANÇOIS BOUILLON

Né en 1944 à Limoges (France)
Vit et travaille à Bagnolet (France)

François Bouillon élabore un travail polymorphe, usant de différentes techniques comme le dessin, la photographie, la sculpture, l'installation. Il choisit des matériaux rudimentaires, d'origine naturelle (terre, pierre, feu) ou organique (plume, os).

Les 12 dessins *Sans titre* sont extraits d'une série intitulée *Oh crépuscule !* qui en compte plus de cent-vingt, rassemblés et publiés en 1985. Sorte de lexique, ce recueil de signes résume et évoque les préoccupations formelles de l'artiste entre symbolisme et primitivisme, sans contexte ni référent précis. Constitués de formes simples, ces dessins ont été faits au crépuscule « Quand noir et blanc se fondent et s'enchaînent. Quand corps et âmes se projettent dans l'espace et le temps. Quand tout s'inverse et s'alterne ».

La sculpture intitulée *Mad Max* est un Y retourné symbolisant à la fois l'entrebambe androgyne mais aussi le double, le reflet et, en alchimie, le médiateur des forces contraires. La tige d'acier suggère la cohabitation entre archaïsme et technologie. Le titre renforce cette notion de rencontre entre deux états du monde : la préhistoire et le post-nucléaire.

RICHARD DEACON

Né en 1949 à Bangor (Royaume-Uni)
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)



Richard Deacon, *The Back of My Hand N°5*, 1986, collection Frac Bretagne, crédit photo : Hervé Beurel, © Richard Deacon

Richard Deacon développe depuis le début des années quatre-vingt une sculpture faite de matériaux industriels et préfabriqués (acier galvanisé, contre-plaqué, zinc, bois stratifié). Cette diversité est pour lui une manière d'associer le processus et la matérialité du monde. Il se présente souvent comme « un fabricant » au double sens du mot en anglais, un fabricant et un raconteur d'histoires. De fait, son répertoire formel révèle un goût pour des compositions hybrides, relevant autant d'éléments modulaires industriels abstraits que de l'univers du vivant et de l'organique.

The Back of My Hand N° 5 est issue d'une série de six sculptures. En appui au sol et fixée au mur, elle oscille entre sculpture et bas-relief. Ses deux parties se répondent dans un jeu de plein et de vide, de formes presque identiques qui suggèrent un usage potentiel. Le titre, extrait de l'expression anglaise « to know like the back of my hand » équivalent tronqué de l'expression française « connaître comme le fond de sa poche », semble laisser au spectateur la liberté d'imaginer le possible mode d'emploi de la sculpture.

LARRY DEYAB

Né en 1957 à Medford (États-Unis)
Vit et travaille à Cambridge (États-Unis)

Larry Deyab peint depuis la fin des années soixante-dix, notamment influencé par l'abstraction issue du Minimalisme. Cependant, son travail se fait peu à peu l'écho des chocs et des violences de la société contemporaine. Ses voyages à la Havane ont notamment une grande influence sur sa peinture qui intègre alors des images puisées dans les médias, le cinéma ou l'actualité, choisies pour le potentiel de violence qu'elles incarnent. L'omniprésence des slogans et graffiti dans l'espace urbain l'incite à utiliser des bombes aérosol pour introduire dans ses tableaux une gestuelle faite de tracés rapides, sans repentir, équivalents plastiques de l'agitation et des désordres du monde.

Entre 2001 et 2006, il réalise un ensemble de « portraits révolutionnaires », puisant aussi bien dans l'imaginaire cinématographique que dans l'histoire politique (révolutionnaires cubains) ou celle de l'art. Ainsi le *Balzac* revisite-t-il plusieurs figures majeures de la culture en s'inspirant des photographies d'Edward Steichen de la statue du *Balzac* d'Auguste Rodin.

NICOLAS FÉDORENKO

Né en 1949 à Guimiliau (France)
Vit et travaille à Pont-Croix (France)

Depuis le début des années soixante-dix, Nicolas Fédorenko pratique la peinture tout en s'adonnant à la voile de haute compétition. L'importance du geste, la recherche de lumière, la matière et la couleur sont les fondements de son travail qui oscille entre abstraction et figuration. Il expérimente sans hiérarchie la peinture, le dessin, la sculpture, la gravure sur bois, la céramique.

Croquets, réalisé en 1980 fait partie d'une série à mi-chemin entre peinture et mobilier, d'ailleurs nommé par l'artiste « peintables ». Arcs, échelles, chapiteaux, formes plus simples sont réalisées en bois enduits, poncés puis

travaillés à l'huile et à la mine de plomb. L'ensemble constitue un assemblage raffiné qui oscille entre objet et architecture, peinture et sculpture.

Une forme de gestualité, voire de violence contrôlée appliquée à l'observation de la nature et des côtes maritimes en particulier caractérise les œuvres des années quatre-vingt et parmi elles *Juin 84* et *Été 1984*. Ces gouaches sont exemplaires d'une recherche qui tente de concilier la force expressive du dessin, de la couleur posée par large plan et l'exigence d'une construction rigoureuse de l'espace.

ETIENNE HAJDU

1907, Turda (Roumanie) - 1996, Bagneux (France)

Formé dans l'atelier du sculpteur Bourdelle, Etienne Hajdu s'intéresse particulièrement à la figure humaine qu'il suggère plus qu'il ne la représente en puisant dans un vocabulaire de formes simples et organiques (fuseaux, cupules, œufs...). À un répertoire abstrait et géométrique, il préfère les courbes et les spirales issues du monde végétal ou animal. Il travaille le rythme, le mouvement, le dynamisme des lignes et des surfaces. Celles-ci sont imprimées dans le bronze, le marbre ou tracées sur le papier. Etienne Hajdu utilise le dessin comme un sculpteur, modelant les pleins et les vides, l'ombre et la lumière. *Sans titre n°449* révèle des nuances contrastées faites d'une multitude de points d'encre qui suggèrent le rendu de la matière, du poli, les reflets de la lumière et la densité de la pierre. La simplicité de son épure et la verticalité du format, rappellent les sites mégalithiques que l'artiste découvre dès 1948 lors de ses séjours réguliers à Carnac et dans le Morbihan.

SHARON KIVLAND

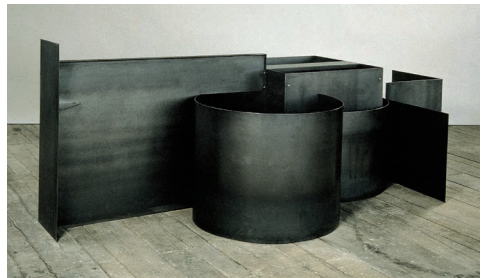
Née en 1955 en Allemagne
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)
et à Plouër-sur-Rance (France)

Féru de psychanalyse, Sharon Kivland est aussi une lectrice des écrivains et penseurs du siècle des Lumières, de l'histoire des idées qui ont marqué la fin du XIXe siècle. Elle élabore ainsi une œuvre qui explore la mémoire, la condition des femmes ou encore la notion de propriété. Son langage plastique repose sur la mise en relation de mots, d'images et d'objets dont l'origine est aussi bien liée à son érudition qu'à son goût pour la collection.

Mes Semblances associe trois images pour mettre en scène des relations de pouvoir dans l'acte même de création. D'un côté, des hommes s'essaient à donner corps à la féminité dans un atelier de sculpture. A l'autre extrémité, des femmes modèlent des têtes de femmes ; au centre un plan serré cadre le mot « mètre ». Sharon Kivland joue de l'homophonie de la langue française : le mètre, l'étalon de mesure, serait-il aussi le maître ultime de la figuration féminine ? Semblance, ressemblance, dissemblance, autant de questions sur l'image de la femme et plus généralement sur celle de l'autre.

STANISLAV KOLIBAL

Né en 1925 à Orlova (Tchécoslovaquie)
Vit et travaille à Prague (République tchèque)



Stanislav Kolibal, *Dessin espace XVII*, 1992, collection Frac Bretagne, crédit photo : droits réservés
© Stanislav Kolibal

Les recherches de Stanislav Kolibal s'exercent à la confluence de la sculpture, de l'architecture, de l'illustration et du dessin. A partir du milieu des années soixante, il adopte le langage de la géométrie. Il s'agit, pour lui, d'articuler un répertoire d'éléments extrêmement limités et d'expérimenter leur composition dans l'espace. Dessin et sculpture entretiennent une relation antagoniste et complémentaire. Considérés par l'artiste comme les épures de pièces à venir, les dessins ne coïncident pourtant jamais avec le plan des sculptures et acquièrent une forme d'autonomie. La dimension supplémentaire de la sculpture réside dans le déplacement requis du spectateur. L'agencement de formes géométriques, droites ou courbes, dont la hauteur est justement calculée pour composer dans l'espace des situations alternées d'équilibre et de déséquilibre et jouer des paradoxes de la perception, renvoie à une multiplication des significations. Le travail de Stanislav Kolibal se révèle pleinement dans sa capacité à transformer les processus de la pensée en équivalents graphiques et plastiques.

JAN KRIZEK

1919, Dobromerice (Tchécoslovaquie) - 1985, Gouilles (France)

À la fin des années quarante, Jan Krizek s'installe à Paris où son travail est remarqué par André Breton et Charles Estienne. Sculpteur à l'origine, il est cependant contraint pour des raisons économiques de renoncer à l'usage de ses matériaux favoris, la pierre et la terre. Il se tourne alors vers une pratique du dessin marquée par la volonté de retrouver la force de la matière et du geste, la nécessité d'abolir la différence entre peinture et sculpture. L'art archaïque, la statuaire sumérienne, crétoise, grecque, pré-colombienne et romane sont tour à tour les sources auxquelles il puise. Toujours conçus comme des études pour la sculpture, les dessins sont d'un tracé fugace, souvent à l'encre, et invoquent inlassablement la figure féminine : équations de visages, silhouettes idéographiques, métaphores végétales.

L'artiste défie les catégories traditionnelles, aspire à la fusion, à une synthèse entre la ligne et le volume, la couleur et le trait ; il réconcilie la tête et la main, le savoir et l'intuition, l'archaïsme et la modernité.

ANDRÉ LÉOCAT

Né en 1949 à Brest (France)

Vit et travaille à Logonna-Daoulas (France)



André Léocat, *Fragment ville*, 1980, collection Frac Bretagne, crédit photo : Guy Jaumotte © André Léocat

Après une formation scientifique, André Léocat décide de se consacrer à une activité exclusivement artistique. Son travail arrive à émergence au début des années quatre-vingt où, pour un bref laps de temps, il épouse les préceptes et les conditions d'exposition du groupe Finistère. Il expérimente à cette période ce qu'il nomme « les Boîtures », l'association de l'objet et de la peinture. Ces volumes et leur disposition au mur sont à l'origine de la série des *Citadelles*. À partir de la rencontre de matériaux, il élabore ces reliefs, constructions de petits lieux denses, issus à la fois du constructivisme et des peintures tardives de Malevitch. Si ses premiers travaux témoignent d'un intérêt pour les collages cubistes, notamment de Picasso et Laurens, la peinture abstraite américaine des années cinquante redevient, à partir de 1984, une inspiration forte de ses grandes peintures.

OLIVIER MOURGUE

Né en 1939 à Paris
Vit et travaille à Plouguiel (France)



Olivier Mourgue, *Ange Oiseau*, sous-titre : *Rêveries sur l'Ange*, 2005 - 2006, collection Frac Bretagne, © Olivier Mourgue

Le designer Olivier Mourgue se fait connaître avec les fauteuils *Djinn* (1964-65) qui apparaissent dans le film de Stanley Kubrick 2001, *Odyssée de l'espace* (1968). Artiste voyageur, il parcourt le monde, attentif aux traditions et modes de vie qu'il découvre. Outre son travail de design, il développe d'autres pratiques, aquarelles, peintures, dessins, petits théâtres et jardins imaginaires, qui bénéficient d'une réelle autonomie sans hiérarchie de valeurs.

Dans la filiation des sièges conçus dans les années soixante, constitués d'une structure légère habillée d'une housse, il réalise le costume *L'Ange Oiseau*. Celui-ci, œuvre textile brodée, se compose d'une mince ossature de bois et d'un assemblage de tissus aux qualités singulières : fines broderies d'or, de bleu outremer sur lin et tartatane auxquelles font écho les subtils coloris de deux dessins portant en sous-titre *Rêveries sur l'Ange*. Ses sources d'inspiration que sont le théâtre Nô japonais et plus encore son environnement côtier familial donnent à cette réalisation poétique une touchante fragilité doublée d'une dimension sacrée.

AURELIE NEMOURS

1910, Paris (France) - 2005, Paris (France)

Peintre, Aurelie Nemours réduit dès 1950 son vocabulaire plastique à la verticale et à l'horizontale. De 1953 à 1959, elle élabore ce qu'elle nomme « un alphabet plastique de l'univers », régi par la croix, le carré, l'angle droit. Sa pratique s'organise alors sur un mode sériel : répéter, varier, encastrier, épaissir, allonger, déduire sont les gestes qui génèrent l'organisation de ses tableaux.

Les *Demeures* (1953-1959) sont l'occasion d'expérimenter le carré et le rectangle comme principes de composition. En 1972, le *Rythme du millimètre* inaugure une nouvelle partition basée sur le nombre, la grille et la répétition. L'une des peintures de cette série, réalisée en 1976, composée de 72 carrés, préfigure *Sculpture* (72 colonnes) elle-même à l'origine de *l'Alignement du XXI^e siècle* (Rennes, 2006), seule installation monumentale de l'artiste. *Romantique*, *Grille carré croix*, *Angle noir* déclinent quelques-uns des éléments de ce riche vocabulaire formel alors que *Xylophone* rappelle l'attachement de l'artiste à la couleur et ses accords qu'elle introduit avec force et radicalité dans les années quatre-vingt.

MARIA NORDMAN

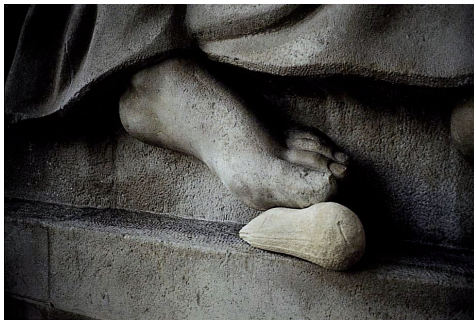
Née en 1943 à Görlitz (Allemagne)
Vit et travaille à Santa Monica (États-Unis)

Maria Nordman s'intéresse à la cité dont elle propose plans, lignes et parcours pour les fondations d'une ville utopique en mettant l'accent sur la place du corps. Elle combine dans des œuvres, souvent conçues comme des maquettes, tous les éléments indispensables aux échanges urbains, montrant leur influence sur les comportements sociaux. Elle travaille dans l'espace en y installant des objets mobiles, parfois éphémères, comme autant de portes ou de passages que le spectateur choisit de franchir ou non. *Standing Pictures : Parc Thabor* fait partie d'un projet mené à Rennes en 1991 et intitulé *Condote cité nouvelle*. 150 jeunes gens ont réalisé des

croquis en partant de leur perception du parc de Thabor. L'artiste reprend ces dessins pour mettre en évidence les paramètres qui influencent l'usage d'un lieu par des personnes. Présentés dans des boîtes à plans verticaux et à système coulissant, ils sont consultables par le visiteur. La transparence des papiers calques met l'accent sur la nécessité de lieux ouverts, de possibles traversées, d'avancées guidées par le hasard. La lumière se faufile à travers les interstices ou se répand largement comme dans une déambulation citadine.

GABRIEL OROZCO

Né en 1962 à Veracruz (Mexique)
Vit et travaille à New York (États-Unis)



Gabriel Orozco, *Socks II*, 1995,
collection Frac Bretagne, © Gabriel Orozco,
crédit photo : Hervé Beurel

Pendant ses années de formation, Gabriel Orozco s'intéresse à une génération d'artistes apparentés au Land art ou à l'Art conceptuel. Il en retient le refus d'une certaine forme de monumentalité, le déplacement comme principe de travail. Ces références sont réinvesties par l'expérience culturelle mexicaine de l'artiste : la dimension politique des muralistes mexicains et des éléments issus des traditions indiennes. Ses premières interventions sont éphémères, réalisées à partir de matériaux bruts et ordinaires. Dès lors son travail s'organise selon deux catégories : les objets sculpturaux qui composent un répertoire de formes à mêler, à associer et les photographies, enregistrements de situations, de traces d'événements provoqués ou hasardeux.

Certaines captent le résultat d'un parcours, des marques banales et ordinaires. Le décalage fonde d'autres pièces lorsque l'artiste place des objets hors de leur contexte habituel provoquant des rencontres insolites, non dénuées d'humour. Enfin, des volumes extraits de son répertoire formel sont utilisés comme instruments délicats et décalés d'une perception du monde tel *Socks II*.

DIDIER VERMEIREN

Né en 1951 à Bruxelles (Belgique)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Ancrées dans l'histoire de l'art, les œuvres de Didier Vermeiren revendiquent une appartenance à la mémoire de la sculpture tout autant qu'à son expérience physique. Processus de production, fonction du socle, relation à l'espace réel sont autant de notions qu'il décline.

Ses photographies, à l'origine simples outils documentaires, figurent depuis 1990 comme une part fondamentale du travail. Elles sont à la fois une manière d'arrêter le regard, de privilégier un point de vue. Les œuvres sont la plupart du temps saisies dans l'atelier. Réalisées en noir et blanc, avec de longs temps de pose, les prises de vue produisent pour certaines des effets de mouvement qui troublent les formes ou permettent de rendre compte de l'atmosphère d'un espace-temps comme arrêté dans une semi pénombre, tel *L'atelier à quatre heures du matin*. Pour *Lenticular Photographs Los Angeles Studio*, Didier Vermeiren recourt au procédé de l'imagerie lenticulaire qui donne une impression de relief suivant l'angle de vue adopté. Il associe ainsi deux clichés de l'atelier temporaire qu'il a occupé à Los Angeles. À l'inverse des photographies prises à Bruxelles, la lumière semble inonder le lieu, provoquant une vibration intense des volumes et de l'espace.

La ligne et le volume

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

Galerie de Rohan Landerneau

exposition du 11 juillet au 1^{er} novembre 2015

GALERIE DE ROHAN

Place Saint-Thomas

F - 29800 Landerneau

tél. +33(0)2 98 85 43 00 (Mairie de Landerneau)

tél. +33(0)2 98 20 29 10 (Service culture de la Mairie)

HORAIRE D'OUVERTURE

Jusqu'au 31 août, tous les jours, de 11h à 19h

Du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre, tous les

jours, de 14h à 18h

Sur rendez-vous pour les groupes par tél.

+33(0) 02 98 20 29 10

ENTRÉE LIBRE

Pour plus d'informations, un dossier documentaire sur le travail des artistes est disponible à l'accueil.

REUNION ENSEIGNANTS

Mercredi 16 septembre à 14h30

CONFÉRENCE

Qu'est-ce que l'art contemporain ?

par Catherine Elkar, directrice du Frac Bretagne

Vendredi 2 octobre 2015, 18h30, Salle Toull Kog

ENTRÉE LIBRE

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN BRETAGNE

19 avenue André Mussat CS 81123

F-35011 Rennes Cedex

tél. +33(0)2 99 37 37 93

Le Frac Bretagne a été créé en 1981 à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication et de la Région Bretagne. Sa mission principale est de constituer une collection d'art contemporain, dont il assure la diffusion à l'échelle régionale, nationale et internationale.

Retrouvez la programmation complète du Frac Bretagne sur www.fracbretagne.fr



frac bretagne
Fonds régional
d'art contemporain



Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne) et de la Ville de Rennes. Le Frac Bretagne est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain, et du réseau ACB, Art contemporain en Bretagne.

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
F-35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
contact@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr